

La Macron fait vendre le Mobilier National pour le remplacer par les « œuvres » de ses « amis designers »

écrit par Jules Ferry | 3 mai 2020



La une de Paris Match : Brigitte « se bat » pour les hôpitaux ! (Mais de quoi se mêle-t-elle, avec notre argent !).

Irresponsable et honteux : le mobilier national vendu aux enchères pour l'association de Brigitte Macron

La France va vendre une partie de son patrimoine «pour aider les hôpitaux»





Fondation Hôpitaux de Paris-Hôpitaux de Franc...
fondationhopitaux.fr



<https://www.carenews.com/sites/default/files/styles...>
carenews.com

Ce n'est pas le rôle de Brigitte Macron, qui joue les dames de charité de l'Ancien Régime et qui n'est pas élue, de s'occuper du financement de l'hôpital public !

Encore moins sans contrôle, en se servant du patrimoine de la République, avec des pièces du Mobilier national, déjà pillé maintes fois par le passé.

Paris Match :

Brigitte Macron se tient à distance... de la politique. Et préfère se lancer à corps perdu dans une activité qui, jusqu'à présent, ne lui prenait qu'une petite part de son temps : la Fondation Hôpitaux de Paris-Hôpitaux de France. En mai 2019, elle succédait à Bernadette Chirac à la présidence du conseil d'administration. Ce qui devait être une fonction purement honorifique est devenu – crise sanitaire oblige – un job à plein temps. « Du non-stop ! » selon son propre mot.

La Fondation des Hôpitaux de Paris, connue pour l'opération des Pièces jaunes...

Brigitte Macron lance la 31e collecte des "Pièces jaunes"

Mercredi 8 janvier 2020 à 7:11 - Par Marine Laugénie, France Bleu



L'épouse du chef de l'Etat sort de l'ombre pour lancer les "Pièces jaunes". Après Bernadette Chirac, figure indissociable de l'opération pendant 50 ans, Brigitte Macron reprend le flambeau.



Le Mobilier national, raconte [The Guardian](#), "ne sait pas encore précisément ce qu'il mettra en vente". Mais il s'affaire et travaille à "dresser une liste des objets qui seront proposés aux enchères en septembre", à l'occasion des Journées du Patrimoine organisées cette année les 20 et 21 septembre.

L'affaire de la vente du Mobilier national vue par La Tribune de l'Art

(...)

Pourquoi, d'abord, comme nous le disions, vendre « au profit des hôpitaux de Paris », et plus précisément de la fondation de Brigitte Macron ?

Il y a inévitablement le soupçon d'une décision courtisane de la part de la direction du Mobilier national.

Ce n'est en effet pas le rôle d'une institution culturelle, dont les besoins en termes de financement sont réels et insuffisants, de venir au secours des hôpitaux, et cela a même quelque chose d'indécent. Le financement de l'hôpital est du ressort de l'État.

Celui-ci, on le constate dans la crise actuelle, qui n'est d'ailleurs pas nouvelle, s'est révélé incapable, en dépensant pourtant plus que l'Allemagne ou la Suède, de maintenir un hôpital public dans de bonnes conditions, avec des soignants payés déceimment.

Ce ne sont pas quelques dizaines de milliers d'euros donnés par le Mobilier national, qui en aurait bien besoin pour restaurer ses collections, qui vont changer quoi que ce soit à l'hôpital public.

Cette affaire, outre qu'elle provoque par sa communication erratique (tous les journaux en parlent, jusqu'à l'étranger) une polémique inutile en détournant l'attention de scandales patrimoniaux autrement réels que ces ventes aux enchères, envoie par ailleurs une multitude de mauvais signaux.

Si, comme c'est le cas, on explique qu'il s'agit en réalité de meubles sans intérêt qui encombrant ses réserves (ce qui était initialement l'intention) et que le gain attendu n'est pas du tout un élément essentiel dans cette décision, on laisse entendre que la cause des hôpitaux de Paris peut se contenter de peu.

En prétendant au contraire qu'on vendrait des « trésors » qui encombreraient les réserves, on incite surtout des politiques bien trop enclins déjà à vouloir le faire, à croire que vendre les collections serait légitime.

Si aujourd'hui on pouvait vendre des chefs-d'œuvre du Mobilier national, pourquoi pas demain les tableaux et les sculptures des réserves de nos musées, surtout si l'objectif avoué est de faire face à la crise du coronavirus ?

Ceci est d'autant plus irresponsable qu'aux États-Unis, l'Association of Art Museum Directors a décidé de lever l'interdiction d'aliénation des œuvres qu'ils conservent. Ils pouvaient certes déjà le faire, mais c'était uniquement pour en racheter d'autres. Désormais, cela sera autorisé « pour aider à la conservation des collections », ce qui est suffisamment flou pour laisser la porte ouverte à toutes les dérives. Et cette contrainte a été levée pour les meilleures raisons du monde, bien entendu : lutter contre le coronavirus et ses conséquences économiques, il est vrai dramatiques pour des musées qui ne sont pas soutenus par la puissance publique.

Quelle mouche a donc piqué le Mobilier national de vouloir associer publiquement sa gestion plutôt saine et justifiée de ses collections avec des événements qui le dépassent et qui n'ont objectivement aucun rapport avec ses missions ? Tout cela est extrêmement dangereux.

<https://www.latribunedelart.com/mobilier-national-un-tres-mauvais-signal>

Le Mobilier national est “à bout de souffle”, selon la Cour des comptes (2019), voir article du Point de 2019 :

https://www.lepoint.fr/culture/le-mobilier-national-est-a-bout-de-souffle-selon-la-cour-des-comptes-06-02-2019-2291693_3.php

Note de Christine Tasin

Ce qui se passe est d'autant plus scandaleux et inacceptable que, comme à l'Elysée et pour tout le reste, il s'agit de se débarrasser “du vieux” qui n'est plus au goût du jour pour le remplacer par des pièces modernes dues à des “designers” à la mode... Telle est sans doute la clé et le sens profond de cette vente aux enchères abominable. Chez les Macron, on fait semblant de vendre pour les hôpitaux (qui relèvent de l'Etat et non de la charité, publique ou pas) quand il ne s'agit, en fait, que de faire de la place pour leurs amis artistes que le mobilier de France aurait décidé de soutenir... avec l'argent des contribuables. En pleine crise économique majeure, ils osent.

Les Macron, c'est vraiment les Ceaucescu



En attendant cette vente, qui devrait faire du bruit, le Mobilier s'apprête à s'engager auprès des filières des métiers d'art et du design. La crise sanitaire risque de faire des dégâts économiques considérables, et le Mobilier estime qu'il a un rôle de soutien à

jouer auprès de ceux qui gravitent autour du mobilier, de sa restauration et de sa création.

Près d'un demi-million d'euros vont être consacrés à l'acquisition d'œuvres d'artistes designers de la scène française, à la mise en œuvre d'un plan de restauration de pièces de sa collection de mobiliers des années 1930 à 1950, ou à la relocalisation d'achat de matière première (laine, lin, soie).

www.lefigaro.fr/culture/le-mobilier-national-cede-certains-de-ses-tresors-pour-soutenir-les-hopitaux-20200430